



Vue aérienne de la réserve naturelle domaniale de la Vallée d'Anlier et affluents, au sud du village de Behême qui a été restaurée pour améliorer l'habitat du cuivré de la bistorte.

AURÉLIEN KAISER, ASSISTANT SCIENTIFIQUE, ET **SARAH WAUTELET**,
COORDINATRICE DU PROJET LIFE CONNEXIONS, NATAGORA

Des cartes au service de la restauration de la nature

Plus de 80 % des habitats présents en Europe sont dans un mauvais état de conservation. Voici le constat alarmant posé par l'Union européenne au lancement de la nouvelle loi sur la restauration de la nature. L'urgence d'agir pour améliorer la situation est donc bien présente. Pour cela, Natagora, le Département de la nature et des forêts (DNF) et d'autres associations de protection de la nature analysent et cartographient la connectivité des populations de certaines espèces pour prioriser et planifier les actions de restauration de leurs habitats.

Mais la tâche est immense et ardue, car le territoire est vaste et les moyens financiers bien souvent limités. La priorisation des actions de restauration s'avère donc essentielle. Pour certaines espèces, un des moyens d'arbitrage consiste à analyser l'état des populations et la connectivité des sites occupés ou patchs d'habitat. C'est ainsi que l'équipe du projet LIFE Connexions a récolté, durant trois années, des données sur le terrain afin de mener une analyse de connectivité des populations d'un petit papillon des fonds de vallées, le cuivré de la bistorte (*Lycaena helle*).

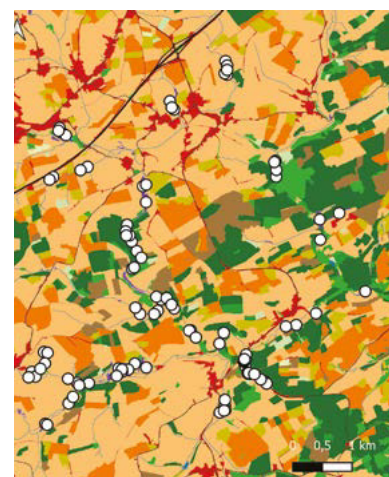
Analyser pour mieux planifier

La présence de ce papillon est étroitement liée à la renouée bistorte (*Bistorta officinalis*), une plante des milieux humides dont les feuilles constituent l'unique nourriture de ses chenilles. Pas de bistorte, pas de cuivré, c'est aussi simple que ça ! Aujourd'hui, le cuivré se rencontre essentiellement en Ardenne, le long des ruisseaux où se développe sa plante-hôte. Cependant, la conversion des prairies humides en pâtures intensives et la plantation de résineux dans les fonds de vallées ont progressivement détruit et fragmenté son habitat. C'est la raison pour laquelle des actions sont entreprises dans le cadre de plusieurs projets dont le LIFE Connexions, pour protéger et améliorer la connectivité entre patchs d'habitats existants et créer de nouvelles zones favorables à l'espèce.

Afin de prioriser les actions à mener, une modélisation du réseau écologique du cuivré de la bistorte dans la zone couverte par le projet a été réalisée. Ce réseau représente, sur une carte, différents éléments

importants pour organiser la conservation de ce papillon : les sites qui abritent l'espèce, les connexions qui existent entre les populations et les chemins susceptibles d'être empruntés par les papillons lorsqu'ils se déplacent. Ils seront alors amenés, par exemple, à suivre une succession de prairies le long d'un cours d'eau, entrecoupées de fourrés ou de boisements, pour rejoindre une prairie à bistorte favorable à leur cycle de vie.

Cette méthode scientifique combine différentes sources d'informations. D'abord, les données de présence du cuivré, y compris celles issues du portail www.observations.be alimenté par les naturalistes bénévoles et professionnels. Ensuite, des données sur la qualité des habitats, qui influence la taille des populations du papillon. Le recouvrement en renouée bistorte, la présence de lisières ensoleillées et de buissons de saules dans la prairie constituent une partie des critères d'évaluation de l'habitat. Enfin, une cartographie fine du paysage est réalisée, car certains habitats ou éléments du paysage, comme les massifs forestiers et les autoroutes, constituent des freins ►





ET LES VÉGÉTAUX ?

Barochorie, zoochorie, anémochorie... Les plantes ne manquent pas de moyens pour disperser leurs graines. Pour la plupart des espèces caractéristiques des prairies et des pelouses, la distance de dispersion se limite souvent à quelques mètres. Pas très pratique lorsqu'il s'agit de coloniser de nouveaux sites ! Les anciennes pratiques agropastorales (pâturage itinérant, épandage de foin) permettaient aux espèces végétales de se disperser davantage et plus loin. L'abandon de ces pratiques et la fragmentation des habitats ont diminué la circulation des graines et fragilisé les populations de certaines espèces floristiques, comme la sauge des prés (*Salvia pratensis*). La restauration de surfaces d'habitat suffisamment grandes prend alors toute son importance pour les espèces de ces milieux semi-naturels ouverts.

ou des barrières aux déplacements du cuivré. Les résultats obtenus, qui tiennent compte des capacités de déplacement du papillon, mettent en évidence les populations qui jouent un rôle-clé pour maintenir le bon fonctionnement du réseau. Ces éléments permettent donc de définir des zones de priorité pour les actions de conservation et de restauration.

Une question d'échelle

L'avantage de cette méthode est qu'elle peut être répliquée à d'autres espèces, pour peu que l'on connaisse leur écologie et que l'on dispose de données permettant de créer le modèle. Chaque organisme a ses exigences écologiques particulières et un réseau écologique est donc propre à une espèce. On peut facilement imaginer que ce réseau sera fondamentalement différent pour des grands mammifères qui ont besoin de vastes espaces, et pour des escargots dont les déplacements sont limités à quelques dizaines de mètres et qui dépendent de conditions très localisées. Les voies migratoires de certains oiseaux sont, quant à elles, un exemple de corridor écologique dont l'échelle est transcontinentale. Cela implique de réaliser des analyses à des échelles et des niveaux de détails différents afin de disposer d'outils adaptés à la protection des espèces.

Ces besoins précis constituent également un casse-tête pour la gestion des réserves naturelles et il n'est pas toujours simple de faire l'arbitrage entre les besoins de chaque espèce. C'est pourquoi les travaux menés par Natagora lors des projets de restauration ont généralement pour objectif de favoriser la diversité des structures. Une hauteur de végétation variée, un relief diversifié ou la présence de bois mort, par exemple, sont autant d'éléments qui contribuent à maximiser la capacité d'accueil de la biodiversité. ▀

Cuivré de la bistorte sur une fleur de renouée de la bistorte - Photo : Hubert Baltus

